

Le bateau (l)ivre de mai... 2018

Anniversaire ? Commémoration ? Célébration ? Selon les références politiques de chaque intervenant la vision rétrospective des événements de 68 est très typée, et finalement attendue. A droite, ce fut la catastrophe. A gauche, c'est le silence du côté des ex-PS. Chez les actrices et acteurs de l'époque, c'est soit la nostalgie, soit l'hagiographie. Et puis, pour la majorité, c'est la simple ignorance. Voyage subjectif au sein de la production éditoriale qui nous est offerte cette année*.

Dominique GUIBERT, membre du comité de rédaction d'*H&L*

Selon le Syndicat de l'édition, ce ne sont pas moins de cent soixante-cinq livres qui ont comme sujet Mai 1968. Toujours selon cet organisme, la moyenne d'achat est de sept cents. Loin d'être donc des succès. Mais on oublie, avec cette moyenne apparente, que la vente d'un ouvrage de sciences humaines est un gros succès quand on atteint deux mille achats. Rien à voir, dès lors, avec des blockbusters. Mais cela prouve que Mai 1968 n'a ni importance ni postérité pour les uns, qu'il est condamné par l'indifférence pour les autres, et qu'enfin la commémoration se doit de laisser la place à l'enterrement et à l'oubli. Et pour finir l'analyse assassine, on rappellera que les acteurs et les actrices de Mai sont devenus des femmes et des hommes de pouvoir, aux meilleures places sociales possibles. Au lieu de traiter les livres comme une avalanche indistincte, il convient de décortiquer cette production pour en tirer des analyses sur une compréhension historique et politique des événements. Mai 1968 n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel serein, et si certains se rappellent

* Notamment :

- *Icones de Mai 1968. Les images ont une histoire* Dominique Versavel et Audrey Leblanc (dir.) BnF éditions, avril 2018 160 pages, 29 €
- *1968. De grands soirs en petits matins* Ludivine Bantigny Seuil, janvier 2018 464 pages, 25 €
- *Mai 1968 par celles et ceux qui l'ont vécu* Christelle Dormoy-Rajaraman, Boris Gobille, Erik Neveu (dir.) Editions de l'atelier, mars 2018 480 pages, 29,90 €
- *Changer le monde, changer sa vie* Olivier Fillieule, Sophie Bérroud, Camille Masclet, Isabelle Sommier (dir.) Actes Sud, mars 2018 1120 pages, 28 €

© JEAN-PIERRE DESHAYES, PHOTOTHÈQUE ROUGE



Certains événements majeurs n'ont pas produit d'images iconiques, telle la nuit des barricades.

la France qui s'ennuie de Vianson-Ponté, il suffit de se plonger dans la chronique sociale de l'époque pour faire réapparaître nombre de grèves ouvrières qui ont précédé, nombre de manifestations et de protestations sur la guerre du Vietnam. De même, quasi symé-

triquement, Mai 1968 n'est pas un mois sans lendemain qui se termine, comme lorsqu'on siffle la fin de la récréation, avec le retour du général de Gaulle à l'action, le 30 juin. Mai 1968 a de la profondeur, de l'espace, du temps. C'est l'une des caractéristiques

que l'on peut discerner de la cuvée 2018 : le nombre d'ouvrages qui sont une suite de photographies est important. Les éditeurs et les auteurs ont dû penser que dans un monde médiatique qui priviliege l'émotion immédiate, ce serait un bon support de vente.

Le choc des photos...

En considérant que Mai 1968 est fini en juin, le crâneau «jeune», «révolte», «passage à l'âge adulte» a été privilégié. Pour attirer le chaland, on va ajouter des sous-titres, «les photos cachées». Les légendes sont à l'avenant, elles sont reconstituées à l'aune de la sensibilité sensée être celle d'aujourd'hui, scandale, sexe, etc. L'ensemble est indéterminé, souvent sans références, telles les citations d'acteurs - au sens d'action - célèbres sorties de leur contexte. L'un de ces ouvrages de Bruno Fuligni, *Mai 1968, l'envers du décor*, même s'il souffre des mêmes défauts - photos «restées dans les archives depuis cinquante ans», ou encore qui «montrent Mai 1968 sur le vif» -, sans doute en raison des demandes de l'éditeur, mérite d'être signalé, compte tenu de l'ampleur de la documentation photographique.

En revanche, un ouvrage édité par la Bibliothèque nationale, en

appui à son exposition «Icônes de mai 1968, les images ont une histoire», explique le travail éditorial qui permet de fabriquer un événement. Ce n'est pas nouveau, mais il est passionnant de voir comment les rédactions ont travaillé les documents fournis par leurs photoreporters. Loin d'être du brut, «*pris sur le vif*» et simplement transmis, les images construisent un récit et, «*accédant au statut d'icône, elles ont fixé dans la mémoire collective une représentation tronquée des événements*». L'ouvrage montre aussi que certains événements majeurs n'ont pas produit ces images iconiques. Telle la nuit des barricades. De nombreuses

images existent, mais elles n'ont pas eu ce statut. Les auteurs estiment que les rédactions les ont jugées «*peu lisibles et par conséquent difficilement exploitables du point de vue médiatique pour construire un récit clair des événements*».

... Le poids de l'histoire

Certains des bons livres de Mai font place à l'analyse historique longue. Ainsi Politis titre, dans sa livraison du 4 mai, son article «Mai 1968, (enfin) objet d'histoire». En effet les livres d'émotion, mémoires ou sentiments personnels, sont utiles certes, mais ils sont limités par les expériences vécues de leurs auteurs. Dès les événements, des livres ont tenté de faire de l'histoire. C'est très tôt que Pierre Vidal-Naquet et Alain Schnapp publient le *Journal de la Commune étudiante*, réédité cette année, qui faisait suite à un numéro spécial de la revue *Le Mouvement social*, publié en septembre 1968, et nommé «La Sorbonne par elle-même» sous les plumes de Michelle Perrot, Madeleine Rebérioux et Jean Maitron.

Mais il fallait la longueur du temps et l'étendue de l'espace pour faire une histoire de Mai 1968. Il fallait combattre le triptyque, un mois, mai 1968, un lieu, Paris, un acteur, le mouvement étudiant. Dans son ouvrage *1968, de grands soirs en petits matins*, Ludivine Bantigny annonce dès la couverture la couleur. Il s'agit d'une photographie d'un «*mouvement social aux usines Paris-Rhône à Montplaisir, à Lyon*». L'auteure a fait un long travail dans les archives de toute la France. Elle dit : «*Il y a lieu de revenir aux projets, à l'inventivité, à tout ce qui a été imaginé, de grand et de petit, pour réellement changer la vie - on n'oubliera pas que ces mots étaient de Ribaud : mettre l'événement à distance de l'"immense condescendance" que peut parfois lui témoigner la postérité.*» Et elle ajoute : «*Pas de musée imaginaire : on n'arpentera*



Autres ouvrages à recommander

Si le lecteur souhaite poursuivre ce voyage éditorial de mai 1968 à mai 2018, ce panorama peut être complété dans divers ordres de littérature. Au choix :

- **littérature politique** : *Les Années Mao en France, avant, pendant et après mai 1968* (François Hourmant), *Extrême gauche et anarchisme en Mai 1968, avant, pendant, après : 50 ans d'histoire* (Jacques Leclercq), *Mai 1968, un mouvement politique* (Jean-Pierre Duteuil), *Communistes en 1968, le grand malentendu* (Roger Martelli);

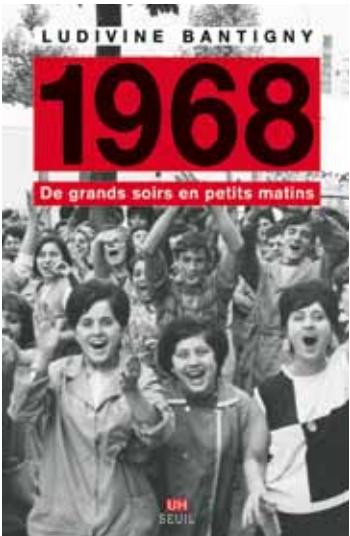
- **littérature culturelle** : *Mai 1968, l'affiche en héritage* (Michel Wlassikoff), *Images*

en lutte, la culture visuelle de l'extrême gauche en France, 1968-1974 (Philippe Artières, Eric de Chassey), *Le Mai 1968 des écrivains, crise politique et avant-gardes littéraires* (Boris Gobille);

- **littérature subjective** : *68, et après, les héritages égarés* (Benjamin Stora), *Nos imaginaires politiques, propos sur mai 1968 et autres révoltes* (Arlette Farge);

- **littérature décalée** : *Trimards, «pègre» et mauvais garçons de Mai 1968* (Claire Auzias, préface de John Merriman), *Mai 1968, traces et griffages* (Pierre Bouvier).

D. G.



pas les rues de 68 comme les allées d'un monde figé. Par fidélité à celles et ceux qui y ont participé, ce travail voudrait retracer un passé vivant - et la force de sa promesse.» La lecture est hautement recommandée. Le livre de Ludivine Bantigny est dans la lignée du travail de Michelle Zancarini-Fournel et Philippe Artières, *68, une histoire collective* (1962-1981), réédité cette année.

Militantes et militants de Mai et d'après

Une autre façon de faire l'histoire est de laisser la parole aux acteurs des événements. Dans *Mai 1968 par celles et ceux qui l'ont vécu*, Christelle Dormoy-Rajaraman, Boris Gobille et Erik Neveu donnent l'occasion à trois cents d'entre eux, à Paris, mais surtout en région, de se décrire dans l'histoire, la petite rejoignant la grande. Les auteurs disent : «*Il est doux, il est bon, il est précieux par les temps que nous vivons de lire qu'on fait de grandes choses ensemble, qu'on peut entreprendre collectivement pour autre chose que le profit ou la consécration, que rien n'oblige à se résigner à l'injustice ou au caporalisme. Beaucoup de celles et ceux qui parlent dans ce livre apportent un gage de durée que nous sommes heureux de relayer : la flamme de Mai 1968 n'est pas prête de*

s'éteindre.» Je ne peux que vous inviter à les rejoindre et à les suivre.

Il existe une vulgate couramment répandue de ces soixante-huitards qui ont fait la fête pendant un mois, il y a cinquante ans, et qui sont retournés plein d'usage et de raison à leur destin d'origine. Je dirais que ce raccourci n'a que très peu à voir avec ce qu'il s'est réellement passé. Encore faut-il le prouver. C'est ce que propose *Changer le monde, changer sa vie, enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, édité par Olivier Fillieule, Sophie Béroud, Camille Maselet et Isabelle Sommier. Les auteurs disent avoir voulu «*un triple déplacement du regard, de Paris aux régions, des têtes d'affiche aux militants ordinaires, de la crise de Mai à la séquence historique 1966-1983.*» On suit dès lors à Lille, Lyon, Marseille, Nantes et Rennes leurs enquêtes

auprès des «*militants des syndicats ouvriers, des gauches alternatives et du mouvement féministe*». Déplaçons quelque peu la focale. Et les femmes de Mai 1968 ? Dans un entretien donné à *L'Obs* du 26 avril, la rédaction fait dire à Michelle Perrot, en titre, «*En 68, les femmes étaient réduites au rôle de figurantes.*» C'est vrai, mais dans le cours de son interview, elle dit : «*Mai 1968 ne fut pas un mouvement féministe mais une brèche dans les représentations traditionnelles du couple, de la famille, de la sexualité. Une brèche dans laquelle les femmes se sont engouffrées, comme lors des précédentes révoltes [...] [Mais] pour une fois, elles ne sont pas rentrées sage-ment à la maison. Elle se sont organisées [...] [et] ensuite tout s'est cristalli-*

sé assez vite et le MLF est né.» C'est le sujet de *Filles de mai, 68 mon mai à moi, mémoires de femmes*, préfacé par Michelle Perrot et conclu par Ludivine Bantigny, et de *Femmes et filles, mai 1968*, publié par Pascale de Langautier et Inès de Warren. Témoignages et analyses permettent de remettre en perspective l'action des femmes pendant Mai 1968 et après, avec une postérité évidente tant sur la place des femmes dans les sociétés que sur les formes d'organisation qu'elles se sont données.

Paris, Mai, oui, mais pas seulement

On ne saurait parler de Mai 1968 sans rappeler le contexte de ces années. Les années 1960, ce sont celles de la centralisation étroite du pouvoir. C'est à Paris qu'est le pouvoir. Les lois de décentralisation datent du début des années 1980. L'exposition des Archives nationales rend compte de cette action du pouvoir face aux événements et à ses acteurs. Son catalogue, «*68, les archives du pouvoir*», dirigé par Philippe Artières et Emmanuelle Giry, rend compte de cette activité, depuis les comptes rendus ministériels jusqu'aux fiches des Renseignements généraux; de même *Mémoires de police, dans la tourmente de mai 1968* de Charles Diaz, des Archives de la préfecture de police de Paris.

Où l'on voit que loin de Paris, le mouvement social s'est développé et a sa propre histoire, faite de réalités régionales et d'espoirs partagés. La production éditoriale de cette année fait une certaine part à des monographies régionales. Ainsi j'ai feuilleté *Bordeaux, mai 1968*, de Pierre Brana et Joëlle Dusseau, *Marseille années 68*, d'Olivier Fillieule et Isabelle Sommier, *Lyon en luttes dans les années 68*, d'un collectif d'auteurs, *Les Années 68 en Bretagne, les mutations d'une société, 1962-1981*, de Christian Bougeard. ●

